

ÉDOUARD MECKERT Le meunier de Krautwiller

Bio man alsacien

Édouard Meckert a fait mentir Alphonse Daudet qui écrivait que la race des meuniers était en voie d'extinction. À Krautwiller, sur les bords de la Zorn, le Moulin des Moines familial tourne depuis neuf générations. De la farine aux galettes avec une incursion dans l'eau minérale, ce pionnier du bio lui a donné des ailes, et un sens à sa vie.



Photo DNA – Laurent REA

« **T**oute mon existence d'entrepreneur a été une vie de passion, faite d'inconscience et de curiosité », confesse d'emblée le maître Cornille alsacien.

Rien ne prédisposait ce fils d'une famille vigneronne de Heiligenstein de quatre enfants, à devenir meunier. « En principe, c'est moi l'aîné qui aurais dû reprendre l'exploitation. J'aimais la viticulture. J'ai fait des études viticoles à Rouffach, puis à Beaune, j'ai décroché un diplôme national d'œnologie à l'université de Dijon ».

Dans les années 60, Édouard Meckert part en Afrique travailler dans le vin dans les anciens comptoirs français. « Là où les missionnaires chrétiens sont passés, les gens boivent du vin. Il arrivait par bateau de France et d'Algérie. Il fallait faire des assemblages. J'étais célibataire, aventurier, opérationnel. »

Et fonceur, le bonhomme l'est assez pour reprendre, après cinq ans d'Afrique, le moulin familial de sa femme Huguette Diemer, une fille d'agriculteurs du Kochersberg.

Le bio dans tout ça ? En rentrant d'Afrique, Édouard Meckert se découvre une allergie à la levure chimique. Mais le vrai déclic, il l'a au contact de Raoul Lemaire, précurseur de la culture bio de céréales en France.

Il crée sa marque « Le Moulin des Moines », pour valoriser la farine et les céréales, il se diversifie dans les bretzels, les biscuits, les galettes de riz soufflé « en polystyrène », ponctue-t-il espiègle.

Le meunier de Krautwiller n'a jamais été mû par l'appât du gain. « Pour moi, l'argent n'est pas une fin en soi. Mais il faut être gestionnaire. Dans le bio, on était très idéaliste », reconnaît-il.

« Mon but n'est pas de produire pour produire, mais de créer des activités qui ont du sens, qui répondent à de vrais besoins. »

Ne prononcez pas le mot retraite devant lui. « Lorsque les gens m'en parlent, ça me fait rigoler. À part créer ou développer une entreprise, je ne sais rien faire. La passion d'entreprendre me motive. Parfois contre l'avis de ma famille. Un jour, il faudra que je m'arrête », rigole Édouard Meckert. Ce n'est pas demain la veille. L'air mystérieux et la mine gourmande, il pense déjà à son prochain challenge : élaborer un vin sans alcool pour les Chinois. ■

ISABELLE NASSOY